

« Boï Kala » (12) Vayehi

La vraie vie !

וַיְחִי יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שְׁבַע עָשָׂר (מז, כח)
Yaakov vécut dans le pays d'Égypte »
pendant 17 ans. » (Vayé'hi 47,28)

Le Rav Zalman Sorotzkin de noter que cette paracha, qui relata la mort de Yaakov, est intitulée Vayé'hi, il vécut. De même, celle qui rend compte de la mort de Sarah est 'Hayé Sarah' (la vie de Sarah), comme pour marquer le fait que la vie et la mort ne constituent pas des notions opposées. Au contraire, la mort marque le début d'une vie véritable et éternelle, lorsque ceux qui ont pratiqué la vertu pénètrent dans le palais divin après avoir vaillamment franchi le vestibule de l'existence terrestre.

Rabbi Arié Lévine a dit : « Lorsqu'un nouveau-né vient au monde, tous les gens sont en joie, pourtant le nouveau-né lui pleure. Lorsque l'âme quitte ce monde, les gens prennent le deuil mais peut-être que l'âme se réjouit... »

Aux délices de la Torah

Les fils de Yossef

וַיֵּרָא יִשְׂרָאֵל אֶת בְּנֵי יוֹסֵף וַיֹּאמֶר מִי אֵלֶּה (מח, ח)
« Israël vit les fils de Yossef, et il dit : « Qui sont ceux-là ? » (Vayé'hi 48,8).

Le 'Hafets 'Haïm note que lorsque Yaakov a demandé : « Qui sont ceux-là ? », il les a très probablement reconnus en tant que fils de Yossef. Mais ce n'était pas suffisant pour qu'il les bénisse. Il voulait encore savoir ce qu'ils étaient eux-mêmes. [Et non seulement des fils de ...] Et quand Yossef lui a répondu : « Ce sont mes enfants ! », ce n'était pas pour les présenter comme membres de leur famille, car son père les connaissait bien. Mais c'était pour confirmer que ses fils étaient vertueux, et qu'ils suivaient ses traces. C'est seulement alors que Yaakov les a appelés pour les bénir. Quelqu'un demanda une fois au

'Hafets 'Haïm une bénédiction pour que ses enfants restent pratiquants.

Le Sage répondit : « Imaginez-vous obtenir cela par une bénédiction ? Pour y parvenir, il faut déployer de la messirout néfesh (abnégation, don de soi) ! »

Hafets Haim

Etre assoiffé de Torah !

וַיִּדְגּוּ לָרֶב בְּקָרְבַּי הָאָרֶץ (מח, טז)
« Qu'ils se multiplient abondamment comme des poissons, au sein de la terre. »
(Vayé'hi 48,16)

« Vous tous assoiffés, allez vers l'eau » (Yéchayahou 1,55). Nos Sages expliquent : « l'eau, c'est la Torah » (guémara Ta'anit 7a).

De même, il est écrit dans les pirké Avot (1,4) : « Bois avec soif leurs paroles ».

Le Midrach Rabba (Chir HaChirim) de commenter : « Face aux paroles de nos Sages, nous devons être, comme un homme assoiffé en plein désert, afin de trouver goût à la Torah, qui est comparable à l'eau qui ne procure une jouissance qu'à celui qui a soif ». Le Rav 'Haïm Kanievski (Taama Diqra) de dire : « La Torah a été comparée à l'eau pour nous apprendre que celui qui n'a pas soif de Torah n'éprouve pas de plaisir à l'étudier ! » A l'image de l'eau qui tend à s'écouler vers le niveau le plus bas, la Torah est attirée par les personnes humbles. (Hanina ben Idi guémara Taanit 7a).

Notre approche avec la Torah doit être vivante, faite avec joie, chaleur et amour de D. On ne doit pas être le même après une étude de Torah. On ne doit pas laisser refroidir sa Torah de peur qu'elle ne gèle. La Torah est comparée à l'eau qui s'écoule, qui est vivante (guémara Ta'anit 7a). De même que l'eau s'adapte à la forme du récipient dans laquelle elle est versée, de même nous devons être souple et adapter notre vie selon la volonté de D. qui bien qu'étant au-delà de notre compréhension est pour sûr ce qu'il y a de mieux pour nous. Avec autrui également, il faut savoir être flexible et adapter notre comportement

paroles, à la personne et au contexte, afin de préserver le Chalom. En bénissant ses enfants de se multiplier comme les poissons « au sein de la terre », Yaakov leur transmet le message que de même que le poisson ne peut vivre sans eau, un juif ne peut survivre sans Torah. Il les a béni de « nager comme un poisson dans l'eau de l'étude de la Torah ».

Aux délices de la Torah

La Téfila de Yaakov

אֲשֶׁר לָקַחְתִּי מִיַּד הָאֱמֹרִי בְּחַרְבִּי וּבַקֶּשֶׁת
Que j'ai prise de la main de l'Amorréen »
avec mon épée et mon arc. » (Vayé'hi Ch.48, v.22)

Par ma prière et [l'expression de] ma volonté (selon le Targoum). Pourquoi la prière est-elle comparée à un arc ? Selon le **Rabbi de Kotsk**, parce que plus l'homme tend la corde de son arc, plus la flèche vole loin. De même, plus l'homme se concentre dans sa prière, plus elle monte haut et perce les cieux. La volonté est à rapprocher du **Téhilim** (148; 19) : « **Il fait la volonté de ceux qui le craignent.** » même avant d'avoir fait une prière.

Par mon épée et mon arc, par les **Mitsvot** et les bonnes actions (selon le midrach). A la guerre, on commence par utiliser l'arc pour atteindre l'ennemi de loin et seulement ensuite, si l'ennemi parvient à se rapprocher, on utilise l'épée dans le combat face à face. Si le verset ne voulait parler que d'épée et d'arc au sens littéral, il aurait d'abord dit « **avec mon arc** » et ensuite « **avec mon épée** ». En fait, cette expression fait ici allusion aux mitsvot et aux bonnes actions ; la guerre est la lutte contre le mauvais penchant. Dans la guerre contre le mauvais penchant, l'ordre est inversé : au début, on mène le combat de près afin de chasser le mauvais penchant de son cœur où il est installé depuis la naissance « **le penchant du cœur de l'homme est mauvais depuis son enfance** » (Béréchit 8; 21). Ensuite, seulement, lorsqu'on a réussi à éloigner le mauvais penchant, il faut mener contre lui une guerre à distance afin de l'empêcher de reprendre sa place dans notre cœur. Yaakov voulait dire : « **par mon épée et mon arc** » la guerre contre le mauvais penchant, je l'ai

menée, de près puis de loin avec les Mitsvot et les bonnes actions.

« Mayana chel Torah »

Le Sourire

חִקְלִילֵי עֵינַיִם מְיִין וְלֶבָן שְׁנַיִם מִחֶלֶב (מט, יב)
Les yeux seront pétillants de vin, les »
dents toutes blanches de lait » (vaye'hi 49,12)

« **Rabbi Yo'hanan** dit : celui qui révèle la blancheur de ses dents par un sourire à son ami est supérieur à celui qui lui offre du lait à boire, comme il est écrit : « les dents toutes blanches de lait ». Ne lis pas des « dents blanches » mais plutôt la « blancheur (l'éclat) des dents » (Talmud Kétouvet 111b). « **Accueille toute personne avec un visage lumineux.** Cela nous enseigne que même si un homme donnait à son prochain tous les bienfaits de la terre, mais avec une mine affligée, le verset considère qu'il ne lui a rien offert. En revanche, celui qui accueille son prochain avec un visage lumineux, bien qu'il ne lui ait rien donné, le verset considère qu'il lui a offert tous les présents du monde ».

Selon le **Méïri**, le devoir d'accueillir tout homme avec un visage lumineux reste de vigueur même lorsque l'on n'éprouve aucune affection particulière pour notre interlocuteur. De plus, même si sa conduite devait nous déplaire, même si sa manière de penser nous était étrangère, ou encore si sa compagnie devait ronger notre patience, il conviendrait malgré tout de l'accueillir avec bienveillance. (Avot Dé Rabbi Nathan 13,4)

Léka'h Tov

Dicton :

Si l'homme vivait 500 ans, il n'aurait plus aucune question sur la Providence divine.

'Hafets Haïm

Chabbat Chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל
לעילוי נשמת איוואט רחל בת ג'ולי יעל.

Yossef Germon Kollé Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollé
www.kollel-aixlesbains.fr